

Les autres statues illustrent les dévotions fin 19^e-début 20^e siècle.

Dans le chœur, de droite à gauche, Jeanne d'Arc, Jean le Baptiste, Rade-gonde, Notre-Dame des trois Ave Maria, avec un cœur rouge rayonnant et avec dans le nimbe les mots SAGESSE, PUIS-SANCE, MISERICORDE. La dévotion des Trois Ave remonterait à saint Alphonse de Liguori (1787). Elle a été propagée à partir de 1901 par un capucin de Blois. Une confrérie des Trois Ave Maria a été fondée en 1917. Une basilique Notre-Dame des Trois Ave a été consacrée à Blois en 1932.



Sur les autels latéraux, le Sacré Cœur et Notre-Dame de Lourdes.

Dans le collatéral gauche, Thérèse de l'Enfant Jésus et Joseph à l'Enfant. Dans le collatéral de droite, Antoine de Padoue sur une console de bois, Notre-Dame de Lourdes.

Autre mobilier



Près des autels latéraux sont disposées des stalles.

Un confessionnal est contre le mur du collatéral de gauche, un harmonium dans le collatéral de droite.

Au milieu de la nef, la chaire, du côté sud, a été conservée, avec l'habituel crucifix en face. Il était d'usage de placer un crucifix en face de la chaire

afin que le prédicateur se souvienne de la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).



A gauche de l'entrée, sont les fonts baptismaux à cuve octogonale. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le

lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

A proximité un tableau représente une religieuse agenouillée devant un cœur entouré d'une couronne d'épines. Il s'agit de la visitandine de Paray-le-Monial sainte Marguerite-Marie Alacoque à qui le Christ apparut en 1673-1675 en lui demandant de promouvoir la dévotion envers Son cœur « qui a tant aimé les hommes ».

Le chemin de croix est fait de lithographies de la maison Turgis, Paris et Toulouse, avec les noms des stations en français, espagnol, anglais (1894).

Monument de l'histoire de la ville, l'église de Thurageau est aussi le cœur d'une communauté des croyants, la « demeure du père ».

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Thurageau (Vienne)

L'église Saint-Pierre



« Entrons dans la demeure de Dieu ».

Psaume 131 (hébr. 132), 7

Une église ancienne

L'église est sous le patronage de saint Pierre, comme 70 autres églises du diocèse de Poitiers. Ce patronage correspond à une église ancienne.

A l'époque carolingienne beaucoup d'églises devinrent la « propriété » de particuliers. La réforme grégorienne (du pape Grégoire, 1073-1085) conduisit à une transformation générale de l'Église, et notamment à la restitution d'églises passées dans des patrimoines privés. C'est ainsi que vers 1090 neuf particuliers remettent à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, par l'intermédiaire de l'évêque Pierre II (1087-1117), « l'église Saint-Pierre de Turageau ». Dès lors et jusqu'à la Révolution l'église de Thurageau dépendra de l'abbé de Saint-Cyprien qui en nommera le curé. La forme Turageau apparaît au 14^e siècle et la forme Thurageau en 1445.

Une église romane en grande partie reconstruite

Au début des années 1890 « l'église pouvait rivaliser avec l'étable de Bethléem ». Elle sera alors presque entièrement reconstruite grâce à un legs de 5000 francs de l'abbé Mignon, en 1893, à l'aide de la comtesse d'Alauzier, aux secours sollicités de l'État et aux souscriptions des fidèles. L'église nouvelle est consacrée le 10 août 1897 par Mgr Henri Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911).

De l'église romane on a conservé une partie du portail de la façade occidentale, et une grande partie du clocher massif et carré qui occupe la partie droite de la façade.

Au dessous d'une archivoltée à feuilles et besants (disques saillants), un arc est sculpté de billettes, et est suivi d'un large arc inférieur entièrement lisse. À gauche sont conservés deux chapiteaux



très détériorés, sur l'un on distingue un animal (un lion sans doute) à tête retournée vers l'arrière. Dans le mur de gauche de la salle sous clocher subsiste un chapiteau ancien. Le clocher avait une porte à l'ouest, aujourd'hui bouchée, avec une date inscrite sur son linteau, 1771. Il doit aussi rester partie des murs anciens dont il a fallu consolider les fondations édifiées sur un médiocre sol argilo-calcaire. Une porte à deux voussures est au mur sud de la nef.

La nouvelle église se présente comme un vaste rectangle comprenant une nef centrale flanquée de collatéraux. Elle est voûtée en berceau avec doubleaux, les berceaux des collatéraux étant tournés vers le nord et vers le sud. Une double rangée de piliers carrés délimite six travées. La dernière travée est isolée des précédentes par deux marches. Une grille de communion isole également le chœur de la nef centrale.

Les autels

Le maître-autel, contre le mur du chevet, est de l'atelier Charron-Beausoleil de Poitiers. Sur le devant est représentée la Cène, évoquée seulement par le Christ avec l'apôtre Jean à sa droite, « le disciple que Jésus aimait, celui qui durant le repas, s'était penché vers sa poitrine » (Jean 13, 23-25 et 21, 20), avec sur les côtés Pierre (clés) et Paul (épée).

L'autel latéral de gauche est consacré au Sacré Cœur, avec sur le devant, un cœur entouré de la couronne d'épines et surmonté d'une flamme et d'une croix.

L'autel latéral de droite est dédié à Marie, avec les lettres MA entrelacées sur le devant, première et dernière lettres de son nom latin *Maria*.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations se font face au peuple, pour une meilleure participation des fidèles. C'est, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire. On a donc installé, à l'avant de la travée du chœur, un autel en bois, sur le devant duquel on a l'abréviation du mot latin *Jhesus*, IHS (en latin le *i* correspond à la fois à notre *i* et à notre *j*).



Les vitraux

Le vitrail du chevet, œuvre de G.P. Dagrant, maître-verrier à Bordeaux, est daté de 1897. Il comprend trois parties.

À gauche, deux médaillons superposés : STA MARIA, Sainte Marie ; STA MARTHA, Sainte Marthe. Le vitrail est un don de la famille Barbaud (1897).

Dans le médaillon du bas le personnage représenté en buste a des ailes. Il s'agirait de la figure de Martin Barbaud, ce qui signifierait probablement qu'il y a eu erreur du verrier dans le prénom.

Au centre trois médaillons superposés : une sainte avec une palme de martyre ; STS LEON, Saint Léon. Le vitrail est un don de la famille d'Auzay (1897). Y serait représenté Léon d'Auzay ; une sainte religieuse avec des livres.

À droite, deux médaillons superposés : STA ANNA, Sainte Anne, STA ANNA, Sainte Anne, petite fille avec des ailes. Ce vitrail, don de la famille Lamarche (1897), représenterait Anne Lamarche.

Le vitrail de la façade, non historié, est signé : David Ingrand pour les Ateliers Verre jade, Mortemer, 2004, offert par la ville de Thurageau.



La statuaire



À gauche de l'entrée, l'église conserve la statue monochrome de Catherine d'Alexandrie, avec roue et épée, instruments de son supplice, du 16^e siècle (classée monument historique le 30.12.1988). À droite de l'entrée, également monochrome, on a une statue de la Vierge à l'Enfant (18^e siècle ?).